

HARUTYUN KHACHATRYAN, DÉPLIER LE PRÉSENT

Du 9 octobre au 30 novembre 2025

Au mk2 Bibliothèque

Masterclasse au Forum des images

Cinéaste arménien né en 1955 dans la Géorgie soviétique, Harutyun Khachatryan a commencé à réaliser des films durant la perestroïka, puis dans les premiers temps de la république indépendante d'Arménie. Les siècles d'assujettissements successifs, le génocide de 1915, le conflit dans le Haut-Karabagh : autant de blessures qui paradoxalement cimentent un peuple ; les œuvres d'Harutyun Khachatryan, pour la plupart inédites en France, ne cessent d'interroger ce destin contrarié.

Loin d'exalter un quelconque sentiment patriotique, le cinéaste met en lien l'impossibilité de trouver la paix avec une nature humaine animée de sombres élans. *Documentarist* dépeint les nouveaux visages de la misère et de la corruption apparus après la chute du Mur, et la notion d'identité montre toute son ambivalence dans *The Last Station*. Tandis que Gerald et Nora jouent un spectacle à Avignon, cette dernière imagine que les spectateurs s'interrogent : « *Ces deux Arméniens savent-ils faire autre chose que parler de leur propre culture ?* » De même que, pour les comédiens, convoquer la poésie arménienne s'avère le plus sûr moyen de créer un lien avec autrui, Harutyun Khachatryan se repose sur le travail d'artistes pratiquant le théâtre, la peinture, la musique, et rend lui-même hommage à la poésie dans *Return of the Poet*.

Comment faire corps en tant que groupe sans se couper des autres ? Préserver un héritage sans s'y voir réduit ? Ces interrogations traversent toute sa filmographie. Par-delà les spécificités de l'identité arménienne, le cinéaste nous ramène à ce qui lie les êtres humains entre eux : à quel point la langue structure, les paysages façonnent. L'inscription des détails concrets de vies individuelles dans la marche du monde rend plus criant le fait que les rapports de force économiques, politiques et sociaux infléchissent jusqu'à l'intime. Les personnages des films sont guidés par de hautes ambitions, souvent déçues. Leurs déplacements matérialisent l'intranquillité qui se dégage de l'œuvre du cinéaste.

Du maître Artavazd Pelechian, dont il revendique l'héritage, Harutyun Khachatryan retient la liberté de puiser dans la réalité pour en agencer des fragments sous la forme de récits allégoriques, qui font souvent l'économie des dialogues. Par pudeur peut-être, le cinéaste se montre rétif à enregistrer les conversations des autres ; lorsque la parole s'invite, elle est le plus souvent formulée pour la caméra. Dans *Border*, le silence des humains renvoie à celui de l'animal, ici une bufflonne sauvée d'un marécage qui, comme un miroir, diffracte notre regard. Les corps mutiques, les rituels qui les rassemblent habitent un territoire incertain entre documentaire et fiction ; plusieurs récits entretiennent une indécision entre ces deux formes, avec beaucoup de naturel. Ils semblent nous murmurer qu'au-delà des films, toute existence est le fruit d'une symbiose entre le réel qui s'impose – ce qui nous est donné, l'endroit où l'on naît – et l'invention – la façon dont on écrit son existence en la vivant, et dont on la raconte.

C'est aussi par un travail au long cours que les présences brutes se gonflent d'un souffle romanesque, comme dans *Return to the Promised Land*, dont le titre recèle une pointe d'ironie et qui s'attache à dépeindre la vie d'une famille selon le cycle des saisons, ou dans une série de films amorcée avec *Endless Escape*, *Eternal Return*, qui dresse le portrait de proches sur plusieurs décennies. La fidélité offre un précieux recul : le présent des protagonistes est éclairé par leur passé, et vice-versa. Le bouleversement de la chronologie met l'accent sur la coexistence des temps en tout instant, particulièrement déterminante pour les Arméniens, qui portent comme un trésor la mémoire d'une histoire ancestrale. Un autre parcours nous sera raconté dans un joyeux désordre, en films et en paroles, lors de cette rétrospective : celui du cinéaste lui-même, qui sera avec nous à cette occasion.

Olivia Cooper-Hadjian
programmatrice du cycle

SOIRÉE D'OUVERTURE



Return of the Poet

Poeti veradardze

Harutyun Khachatryan

Arménie, 2006, couleur, 1 h 28 min, vostfr

Dans le sillage d'une statue de Jivani (1846-1909), célèbre poète arménien, le film traverse des paysages ruraux et urbains où ses textes se transmettent par le chant. Le labeur, les jeux et les fêtes dessinent les contours d'une communauté humaine qui navigue à travers les temps.

Jeudi 9 octobre à 19h30

En présence d'**Harutyun Khachatryan**

Jeudi 30 octobre à 20h

Samedi 29 novembre à 20h

MASTERCLASSE

Lors de cette rencontre au Forum des images, Harutyun Khachatryan reviendra sur ses différentes expériences de réalisation et sa pratique d'observation au long cours. Il évoquera aussi sa relation au documentaire et à la fiction, son rapport au son et à la musique, ainsi que la réception de ses films en Arménie.

Samedi 11 octobre à 18h

Masterclasse animée par **Serge Avédikian**
(acteur et cinéaste)

Au Forum des images





Kond

Harutyun Khachatryan

URSS, 1987, noir et blanc et couleur, 34 min, vostfr

Chronique de la vie quotidienne dans un bidonville d'Erevan, où la joie survit à la misère. Inscrivant ce lieu dans un monde instable, le cinéaste capture un élan vital.



The White Town

Spitak qaghaq

Harutyun Khachatryan

URSS, 1988, noir et blanc, 37 min, vostfr

Portrait du lieu où le cinéaste a grandi : Akhalkalaki, village de Géorgie à la population majoritairement arménienne. Rites religieux et païens rythment la vie des habitant-es.

Samedi 11 octobre à 15h30

En présence de **Tamara Stepanyan** (cinéaste)

Jeudi 16 octobre à 20h

Lundi 24 novembre à 20h



Return to the Promised Land

Verardadz avetyats yerkir

Harutyun Khachatryan

URSS, 1991, noir et blanc et couleur, 1 h 20 min, sans dialogues

Ayant fui les pogroms anti-arméniens du Haut-Karabagh, une famille s'installe dans une maison abandonnée. Le film saisit la poésie des gestes où se mêlent indistinctement travail et loisirs. Un voyage aux origines de l'humanité, qui révèle ses besoins et espoirs fondamentaux.

Vendredi 10 octobre à 20h30

En présence de **Harutyun Khachatryan**

Lundi 20 octobre à 20h

Jeudi 27 novembre à 20h



The Last Station

Verjin kayan

Harutyun Khachatryan

Arménie, 1994, couleur, 1 h 29 min, vostfr

Nés en Égypte, Nora Armani et Gerald Papisian créent en 1986 le spectacle *Le Chant d'Ararat*, qui s'inspire de la poésie arménienne. Autour de ce projet, le film tisse passé et présent, documentaire et fiction, pour dépeindre une identité qui apparaît tantôt comme un refuge, tantôt comme une prison.

Vendredi 10 octobre à 18h

En présence de **Serge Avédikian** (acteur et cinéaste)

Jeudi 23 octobre à 20h

Lundi 17 novembre à 20h



Documentarist
Vaveragrogh
Harutyun Khachatryan

Arménie, 2003, noir et blanc, 1 h 02 min, vostfr

Une équipe de tournage sillonne une Arménie post-soviétique mal en point, entre pauvreté, corruption politique et mouvements de populations. Au sein de cette réalité, Harutyun Khachatryan met en scène un personnage de documentariste suspect, comme pour conjurer la déchéance morale qui guette.

Dimanche 12 octobre à 20h

En présence de **Nora Martirosyan** (cinéaste)

Lundi 27 octobre à 20h

Jeudi 20 novembre à 20h



Border
Sahman
Harutyun Khachatryan

Arménie/Pays-Bas, 2009, couleur, 1 h 22 min, sans dialogues

Le destin d'une bufflonne sauvée des profondeurs d'un marais et recueillie dans une ferme. S'inspirant de la perspective animale, le cinéaste porte un regard interrogateur sur les humains – la culture qui les lie comme la violence qui les déchire.

Samedi 11 octobre à 20h30

En présence d'**Harutyun Khachatryan**
Au Forum des images

Vendredi 17 octobre à 20h30

Au cinéma Le Méliès, Montreuil

Lundi 3 novembre à 20h

Dimanche 30 novembre à 18h00



Endless Escape, Eternal Return
Anverj pakhust, haverzh verardaz
Harutyun Khachatryan

Arménie/Pays-Bas/Suisse, 2014, couleur, 1 h 27 min, vostfr

Ancien homme de théâtre, Hayk a longtemps habité en Sibérie, et se plaît à raconter ses rencontres avec des animaux sauvages. Installé à Moscou, il vit dans l'attente de pouvoir finir ses jours en Arménie. Entremêlant des images filmées sur plusieurs décennies, ce portrait est aussi celui d'une nation aux mouvements empêchés.

Lundi 13 octobre à 20h

En présence de **Louise Martin Papsian**
(cinéaste et programmatrice, sous réserve)

Jeudi 6 novembre à 20h

Vendredi 28 novembre à 20h



Deadlock
Pakughi
Harutyun Khachatryan

Arménie/États-Unis, 2016, noir et blanc et couleur, 1 h 38 min, vostfr

Nouveau regard sur la diaspora arménienne, à travers le parcours de Levon, qui travaille dans une casse automobile à Los Angeles. Par ses bonds dans l'espace et le temps, le film exacerbe la désillusion de son personnage venu de l'Arménie soviétique, qui vit, plutôt qu'un rêve américain, le cauchemar du capitalisme sauvage.

Mardi 14 octobre à 20h

En présence de **Claire Mouradian** (historienne)

Lundi 10 novembre à 20h

Mercredi 26 novembre à 20h

Three Graves of the Artist
Nkarchi ereq gerezmannere
Harutyun Khachatryan,
Ruben Khachatryan

Arménie, 2022, couleur, 1 h 40 min, vostfr

Entre Odessa et Tallinn, Vahan balade ses peintures, qu'il expose tantôt dans la rue, tantôt dans des galeries où il s'illustre aussi par ses talents de musicien. Ce nouveau portrait au long cours coréalisé par le cinéaste avec son fils rend hommage à une figure dont le nomadisme reflète un esprit insatiable, en quête de sens et d'intensité.

Dimanche 12 octobre à 17h

En présence de **Harutyun Khachatryan**

Jeudi 13 novembre à 20h

Mardi 25 novembre à 20h